

s.B.31.31.Isr.0. - UL/si  
p.B.75.21.(1).

Berne, le 8 septembre 1980

Original persönlich übergeben

Note au Chef du Département

Le refus de la Suisse de signer à Jérusalem l'accord de sécurité sociale négocié entre notre pays et Israël a trouvé un large écho dans la presse.

L'événement a tout d'abord été rapporté de manière détaillée, mais sans critique particulière. Par la suite, vu l'importance de la question, les rédacteurs d'un assez grand nombre de journaux s'y sont eux-mêmes intéressés et ont écrit des commentaires. Ces derniers ont été à quelques exceptions près d'une grande unanimité à reconnaître le bien-fondé de la décision du Département basée sur la politique de neutralité et sur le droit international. Même des esprits en général critiques à l'égard du Département se sont exprimés dans ce sens. Comme il est difficile en raison du nombre d'articles de dégager une vue d'ensemble claire et précise, nous nous permettons de joindre à ces lignes quelques commentaires positifs et négatifs typiques.

En ce qui concerne les réactions négatives, il est tout à fait naturel que ce soient les milieux israélites en Suisse qui défendent ce qu'ils prennent pour les intérêts d'Israël. Des questions posées par ces milieux au Service Information et Presse, il ressort différentes tendances, à savoir modérées comme l'attitude du gouvernement israélien et celle de l'Ambassadeur d'Israël à Berne, ou plus agressives, comme certains commentaires de l'"Israelitisches Wochenblatt". Il est intéressant de noter que d'après notre Ambassadeur à Tel-Aviv, cette affaire a eu peu d'échos dans la presse locale. Quelques journaux hébreux l'ont mentionnée, mais sans commentaires. Seul le "Jerusalem Post" a publié jusqu'ici trois prises de positions.

L'attitude de la Suisse a été également rapportée et qualifiée de juste dans la presse d'un certain nombre de pays tiers.

INFORMATION ET PRESSE



Uhl



Note au Chef du Département

Le refus de la Suisse de signer à Jérusalem l'accord de sécurité sociale entre notre pays et Israël a trouvé un très large écho dans la presse. L'événement a été rapporté d'une manière détaillée et les informations données par le Service Information et Presse du Département, ainsi que les déclarations du Vice-Chancelier de la Confédération M. W. Buser à ce sujet, ont été bien accueillies par la grande majorité des rédactions, ainsi que le démontrent les commentaires suivants:

1. Commentaires positifs:

Journal de Genève, Jacques-Simon Eggly, rédacteur, 1.9.80:

Le premier pays à signer avec Israël un accord dans une ville sur laquelle se greffent tant de passions contradictoires eût pu apparaître comme une première caution internationale, comme l'auteur d'un précédent contribuant à ancrer cette décision dans les faits. Cela n'était pas acceptable pour la Suisse, ni moralement ni politiquement, ce qu'a compris le conseiller fédéral Pierre Aubert, peu suspect d'antipathie envers l'Etat hébreu, puisqu'il a présidé, naguère, l'Association Suisse-Israël.

En refusant de signer l'accord à Jérusalem, la Suisse neutre a simplement démontré qu'elle se distançait de toute annexion contraire au droit international, de toute solution unilatérale pour régler le statut d'une ville pareille à la place d'une négociation entre ceux qui ont des intérêts également légitimes à défendre sur ce point. Le refus helvétique est donc logique et conforme à une politique de neutralité excluant l'appui partisan, se référant aux normes du droit international. Mais, en réagissant ainsi, Berne révèle le genre de situations embarrassantes où cette affaire de Jérusalem va mettre les nations occidentales dans le cadre de leurs relations usuelles avec l'Etat hébreu.

24-Heures, Michel Perrin, chef du service information nationale, 29.8.80:

Placée dans des situations de ce genre, la Suisse — compte tenu du devoir de réserve que lui impose sa neutralité — se contente souvent de suivre le mouvement. Cela n'a rien de glorieux. Mais en l'occurrence, il ne fait guère de doute aux yeux de nos diplomates que le statut de Jérusalem a été modifié unilatéralement et qu'il est résolument contraire au droit international. Il est donc normal que l'on ne passe pas outre.

L'accord de sécurité sociale dont il est question est de nature plutôt technique et Berne se dit prêt à le signer ailleurs. On peut avoir de bonnes relations avec un pays sans pour autant approuver chacun de ses actes. Le refus suisse est une manière de prendre ses distances sur un point précis. Il n'est pas synonyme de rupture.

Feuille d'Avis de Neuchâtel, Lucien Granger, chef de la rubrique de politique internationale, 29.8.80:

La décision d'Israël d'utiliser le fait accompli pour faire de Jérusalem sa capitale ne change rien à tout cela. Rien ne peut être modifié tant que la paix, pas seulement celle des vainqueurs, mais la paix codifiée et réglementée par des traités internationalement reconnus, n'aura pas été offerte au Proche-Orient. En fixant des frontières qui ne soient pas seulement des postes avancés. C'est pourquoi Tel-Aviv reste en droit la capitale d'Israël. Juridiquement, et à l'heure présente, Jérusalem ne peut pas être la capitale d'Israël puisqu'une partie de la ville au moins est, en droit, terre arabe.

C'est ce qu'a voulu exprimer la Suisse en refusant de conclure à Jérusalem un accord de sécurité sociale avec Israël. La Confédération s'est bornée à constater un fait. Tout le reste n'est que mauvaise querelle.

Berner Zeitung, Paul Ehinger, rédacteur, 29.8.80:

*Die Schweiz lässt sich mit ihrem Entscheid nicht in eine antizionistische Strategie einspannen, sondern handelt pragmatisch und gemäss den vorläufig gebräuchlichen — von Bern nie anders ausgelegten — Normen des Völkerrechts. Die Reaktion Israels könnte aus der Perspektive unseres Landes nicht nur als übermässig, sondern auch als belastend für die freundschaftlichen Beziehungen taxiert werden. Es ist indessen anzunehmen, dass sich die Spannungen bald legen werden, hat doch Israel sicher wichtigere Angelegenheiten zu besorgen, als mit der Schweiz einen Streit vom Zaune zu brechen.*

Weltwoche, Oskar Reck, rédacteur, 3.9.80:

*Num, in Bern hat niemand drohend vorgesprochen, und es ist auch kein indirekter Wink auszumachen. Die Schweiz hält sich lediglich an ihren eigenen offiziellen Befund, etwas anderes als der internationale Status Jerusalems laufe verbrieftem Völkerrecht zuwider. Und also könne man dort nicht unterzeichnen, ohne dabei gegen einen anerkannten Sachverhalt zu*

*verstossen. Israels kardinale Prestigefrage ist, bei aller Sympathie für dieses Land, nicht die unsere. Klar wird aus solchem Anlass allerdings auch wieder einmal, dass selbst unser neutraler Kleinstaat den internationalen Verstrickungen nicht entrinnt. Oester als je zuvor werden wir uns, mit oder ohne Uno, unbequem zu entscheiden haben.*

Finanz und Wirtschaft, Hans Simmler, rédacteur, 30.8.80:

*Die israelische Regierung ist diesem Entschluss der Niederlande mit einem Verständnis begegnet, das sie dem Refus des Bundesrates, das Sozialabkommen in Jerusalem (wo die Schweiz noch nie ein Abkommen unterzeichnet hat) zu unterschreiben, bisher nicht im selben Mass entgegengebracht hat. Sie begründet ihre Kritik an der Entscheidung der schweizerischen Regierung damit, andere Staaten könnten mit der gleichen Berufung auf das Völkerrecht wie die Schweiz zu analogen Weigerungen veranlasst werden und dadurch sogar den Status von West-Jerusalem in Frage stellen.*

*Es wäre nicht nur für Israel, sondern ebenso für die Schweiz bedauerlich, wenn die guten Beziehungen zwischen beiden Ländern unter dieser Kontroverse leiden sollten. Es ist nicht die Absicht der Schweiz, Jerusalem Ratschläge zu erteilen. Die Solidarität mit Israel wird hier aber auch nicht so verstanden, dass man sich von Jerusalem einseitig Vorschriften machen liesse.*

Basler Zeitung, Henri Stranner, rédacteur, 13.8.80:

*Wenn nun die israelische Regierung auch noch das 1967 eroberte Ost-Jerusalem definitiv annektieren und zum Hauptsitz der Regierung machen will, so ist dies, wie schon die 1947-48 gemachte «Eroberung West-Jerusalems», ein einseitiger Akt, der dem Völkerrecht widerspricht. Man kann Jerusalem nur dann als israelische Hauptstadt anerkennen, wird im EDA betont, wenn dies in einem Friedensvertrag mit allgemeiner internationaler Zustimmung stipuliert wird. Solange der Status Jerusalems umstritten ist, solange keine für alle Länder und Religionen (Juden, Christen, Muslim) befriedigende Regelung gefunden ist, kann man dem einseitigen Entscheid der Begin-Regierung nicht zustimmen.*

## 2. Commentaires négatifs:

Brugger Tagblatt, Gaudenz Baumann, rédacteur, 28.8.80:

*Die Regierung in Den Haag war bei der Bekanntgabe ihres Beschlusses, die niederländische Botschaft von Jerusalem nach Tel Aviv zu verlegen, wenigstens ehrlich und gestand offen arabischen Druck ein, dem sie wich. Der Bundesrat dagegen schiebt «bekannte völkerrechtliche Gründe» vor, um sein Heulen mit den Wölfen in der Uno zu rechtfertigen. Aber man ist es nachgerade gewohnt, dass im Falle von Israel weltweit mit zweierlei Ellen gemessen wird. Arabischer Oeldruck hat schon immer das Augenmass verschoben. Im Verkehr mit der DDR stört es den Bundesrat ganz offensichtlich nicht, Abkommen zwischen der Schweiz und Ostdeutschland im einseitig annektierten Ostherlin zu unterzeichnen und dort auch die Schweizer Botschaft zu unterhalten. Die plötzliche Verschanzung des Bundesrates hinter dubiosen Argumenten der Uno, der die Schweiz immerhin (noch) nicht angehört, wirft ein fragwürdiges Licht auf das Fahrwasser, in der die Aussenpolitik unseres Landes seit einiger Zeit dahertreibt.*

Israelistisches Wochenblatt, 5.9.80

Hans Frick, Conseiller municipal, Zurich:

Martin Raeber:

Mich be-

trübt, dass sogar die Regierung unseres Landes nun plötzlich Angst davor hat, das schweizerisch-israelische Sozialabkommen in Jerusalem zu unterzeichnen. Völkerrechtliche Probleme seien aufgetaucht. Warum denn eigentlich? Was hat sich in Tat und Wahrheit geändert? Nichts!

Dafür haben wir aber Botschafter in Ländern, in denen die Menschenrechte nicht eingehalten werden, ohne dass irgendwelche Massnahmen gegen diese Länder angekündigt werden. Liegt es vielleicht doch daran, dass Israel ein kleines Land ohne Öl ist, während die Menschenrechtsverletzungen in Ländern geschehen, die mehr Macht in der Weltpolitik ausüben können als Israel? Das wäre traurig.

*Dieser jüngste Vorfall ist symptomatisch für unseren gegenwärtig äusserst fragwürdigen aussenpolitischen Kurs, der unsere Neutralitätspolitik gefährlich nahe an das Anpassertum der vierziger Jahre bringt. Bundesrat Aubert sollte sich davor hüten, zum Pilet-Golaz unserer Zeit zu werden.*

Israelitisches Wochenblatt, 5.9.80

In der israelischen Botschaft in Bern bemüht man sich, diese Angelegenheit im Sinne der freundschaftlichen Beziehungen zwischen den beiden Ländern zu lösen. Eine Sprecherin gab sich optimistisch, dass der Vertrag in naher Zukunft in Jerusalem unterschrieben wird. FR

### 3. Jerusalem Post, 29.8.1980:

Seul journal israélien ayant commenté ce cas en trois articles.

Meanwhile, the agreement on pension rights between Switzerland and Israel which Switzerland has said it will not sign in Jerusalem, may not be signed for a long time, or at least until the issue of Jerusalem cools, according to informed observers.

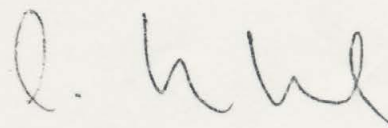
~~Following the official Swiss announcement that it will refuse to sign in Jerusalem, officialdom here decided not to react, till further clarifications were obtained.~~

Switzerland is not eager to lose face by giving in and agreeing to sign in Jerusalem. Israel prefers to do without the agreement, rather than sign in Tel Aviv or Berne. Such is the deadlock for the time being, and it is hard to see how either country can climb down.

~~All the preparations had been made a month ago for the signing ceremony, when it was suddenly postponed by the Swiss. The Labour Ministry here explained that technical hitches had occurred. When correspondents here sent this explanation back to Switzerland in their dispatches, the Swiss authorities were put on the spot. They had to clarify just what hitches had cropped up.~~

INFORMATION ET PRESSE

Copie à: PRO  
DZ  
HTR  
RR  
CC  
KR  
Tel-Aviv



Uhl